It agriclin

1954

noth

JOURNAL BI-MENSUEL

publiè par les Usines L. MARBOT & C", S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

La routine est le plus grand ennemi du progrès; elle tue tout esprit d'initiatioe.

Toujours chercher à comprendre et à améliorer sa tâche

ta vie. Au lieu de travailler comme un robot, il cherche à comprendre, à améliorer son travail et celui de son entourage.

La routine est le plus grand ennemi du progrès; elle tue tout esprit d'initiative et certaines entreprises en meurent. Il y a dans chaque métier, un certain nombre de traditions qui ont leur valeur et qui doivent être respectées, mais nombreux sont ceux qui confondent tradition et routine.

Quand vous demander à un employé pourquoi il remplit un état et qu'il vous répond « qu'il n'en sait rien », c'est un homme routinier. Il en est de même d'un travailleur qui ne sait pas pourquoi il fait telle opération qui lui est confécé et qui ne s'est lamais demandé S'IL Y A UNE AUTRE FAÇON DE LA FAIRE.

L'homme qui a Pesprit curieux se pose à chaque instant un certain nombre de questions dont les principales sont ; quoi ? quand ? où ? comment ? pourquoi?

Il faut partir de cette lidée que tout travail peut être méthode peuf être modifiée. En un mot il ne faut jamais admetire une chose comme étant définitive. Tout évolue dans la vie; c'est également vrai dans l'industrie.

Il ne faut pos craindre d'envisager des solutions que certains considèrent comme révolutionnaires.

L'avion à hélice était considéré à l'origine comme un moyen de locomotion révolutionnaire; aujourd'hui une nouvelle étape a été franchie avec l'acion à réaction; dans quelques années nous aurons des avions-fusées.

Regardez autour de vous et vous constaterez que les techniques employées actuellement ne sont plus les mêmes qu'il y a 25 ou 30 ans.

Cette évolution est due au fait cu'il y a des hommes curieux, qui se sont dit : « Ne pourrait-on pas faire ce travail autrement qu'il n'est fait jusqu'à maintenant ? »

Avoir l'esprit curieux, c'est-à-dre avoir le goût des améliorations, c'est posséder un capital considérable que l'ou doit mettre es celeur.

In e faut pas confondre curiosité et indiscrétion, celle dernière étant, pour ainsi dire, la première poussée à l'excès, au mépris des importunités qu'elle peut susciter parmi nos semblables.

Par le mot curiosité, nous ne voulons entendre que le désir légitime de voir, de connaître, d'apprendre, donc de se perfectionner et d'acquérir une haute conscience professionnelle. C'est pour cette raison que nous invitions, dans ces colonnes, il y a quelque temps, les travailleurs du convoyeur à se déplacer pour aller au contrôle se rendre compte de leur travail et d'y remédier sur-le-champ, si besoin en était. A ce moment-là, nous faisions plutôt appel aux routiniers qui, usant d'une méthode (des plus orthodoxes d'après eux) croyalent que là s'arrêtait tout progrès, que jamais on ne découviriait mieux. Aujourd'hui, nous jugeons opportun de développer l'esprit de curiosité dans tous les compartiments de l'Entreprise, afin que chacun apportant sa contribution, si modeste soit-elle, dans le domaine des améliorations, nous puissions, sans tarder, enregistrer de notables pas en avant.

Cest surtout à vous, les jeunes, que nous nous adressons. Vous avez, en effet, l'avenir devant vous et l'âge où le cerveau se développe en asservissant vos membres qui, souvent, plus tard dans la vie, se montrent rebelles aux demandes de la matière grise.

in a summent of the s





N'est-il pas tout indiqué pour les jours glacials ou pluvieux?

Si vous étes obligée, Madame, de si vous etes obligée, Madame, de beaucoup marcher pour vous rendre à pied d'œuvre ou pour toute autre raison, songez à préserver vos pieds en vue des mauvais jours de l'hiver qui approche,

La pluie glaciale, la neige, la bise rendront vos déplacements pénibles et vous éprouverez, vous aussi, le besoin de vous procurer des chaus-sures moniantes.

Après vous avoir présenté un bot-tillon en nubuck, nous croyons utille de vous soumettre ce modèle en box gold ou noir, coupe derby, trois ceil-iets, bord anglais, piqures fantaisie aux quartiers, bourrelet entre deux coutures de chaque côté de l'empei-sne, trépointe à bourrelet, forte se-melle crèpe, doublé haute laine. Ainsi chaussée, vos pieds se mo-queront des rigneurs de l'hiver, dans le confort et l'élégance.

TRAVAILLER MIEUX Echantillons

avec moins de peine

Le Comité de Rechérches dont Le Comité de Rechet les dont nous avons à maintes occasions souligné les améliorélions apportees dans nos initialiations, les inventions même, ne s'est pas seulement évertué à trouver des procédés plus rapides, plus ralionnels, mais à diminuer la peine physique du travoilleur. Ce cote humain et le côté rendement et qualité sont étroitement associés et se complètent l'un par l'autre. sociés et se completent par par l'autre. Découvrir une machine qui

ganes les plus délicats, grâce à l'hygiène dans l'industrie, aux moyens de prévention des accidents et des madadies professionnelles, à la radiographie, à la vuigarisation des exercices physiques de l'enfance, aux visiles médicales dans les écoles et dans les usines, etc..., mais surtout à la diminution de la peine.

L'homme cherche et découvre; c'est su première satisfaction. N'est-il pas logique que sa déconverte, pour le récompenser judi-





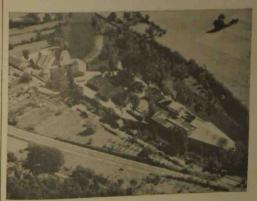


car it est indispensable de forti-fier l'être afin de lui conserver la pienitude de touts ses facul-tes pour discipline la matière dans les différettes façons qu'elle doit subir. Si le niveau de lavie humaine s'est beaucoup éleve de puis quel-ques années, c'est, grace à de sa-vants praticiens, à des thérapeu-tes avertis, aux chiurgiens qui coupent avec mattrie dans la chair, greffent, touclent aux or-

le fare viere plus tongtemps par un organisme dont l'auvire ne servicione en personne sommes tous parfès a américare. Elon nos apitudes, selon les armes dont nous disposons. L'enfant qui aligne des soldais de piomb sur une table, les anime par la pensèe; c'est un premier pas. Quelques années plus tard, au cours de son apprentisage, son imagination et son esprit créateur l'améneront à réaliser d'utiles transformations dans l'outillage ou la méthode. Les machines les plus perfectionnées dont nous nous servonn' ont pas surgi felles quelles depuis l'ére manuelle sans passer par d'autres moins pratiques et moins rapides qui ont inspiré les chercheurs, les techniciens, les ingénieurs. A ce sujet, et pour corroborer les arguments ci-dessus, nous cropons devoir signaler que c'est un de nos voisins immédiats, feu Célérier, habitant Planèze et ayant longtemps travaillé à nos côtés qui, las de recouper au tranchet les semelles avant leur finition sur la chaussure, inventa le rabot, précurseur de la fraise à lisses. Et si nous fouillions dans le domaine (Suite page 3.)

Photographe contre photographe





L'avion ci-dessus, survolant l'Entreprise, et auquel nous devons cette belle vue aérienne, a été pris par l'objectif de M. Chatelier.

LUTTONS contre le gaspillage

La concurrence est de plus en plus poussée pour les raisons que nous avons si souvent données et que tout le monde connaît.

Que faut-il pour entrer en compétition et pour lutter avec des chances de succès? De la qualité et des prix de revient le plus has possible. Nul ne l'ignore non plus.

Vous pouvez remarquer l'imporsance que les responsables de la marche du travail atfachent à la qualité et toutes les dispositions prisace, non seulement pour la mainte-nir, mais pour l'améliorer : les contrôles journailers par un service spécial, l'attention du contremaitre, les critiques du service de vente, du consommateur, etc... autant de contrôles journailers par un service spécial, l'attention du contremaitre, les critiques du service de vente, du consommateur, etc... autant de contrôles journailers par un service spécial, l'attention du contremaitre, les critiques du service de vente, du consommateur, etc... autant de conists dont il faut accopter le côté fastidieux pour réagir sur nos fai-blesses lorsqu'elles se font sentir, et ous remetire en ligne.

Nous avons si souvent abordé ce suitet qui a toudours été et sera toujours d'actualité, qu'il serait difficie de respendre pour le traiter difficie de le respendre pour de l'autant de le respendre pour le traiter difficie de le respendre pour emmoinde négligence que, bour emmondre négligence que le moindre ce finit par nous évincer de la liste de ses fournisseurs.

Qualité toujours, du matin au qualité sans rejeté, voilla l'obsoir; qualité sans rejeté.

Expressions à bannir

Guy Labrue et Henriette Pernazeau le jour de leur mariage



MOTS CROISES Essayez cette recette

Le St-Emilion au chocolat





Ce gâteau si savoureux a un grand mérite : celui d'être des plus faciles à exècuter et de se faire pour ainsi dire

Les excellents macarons de Saint-Emi-lion ou de Bergerac sont la base de ce gâteau.

găteau,

Vous faites fondre 125 grammes de
beurre avec 125 grammes de sucre.

Vous travaillez un bon moment le
mélange et, d'autre part, vous délayez
un jaune d'ousf três frais dans un demiverre de lait bouilli et un peu refroidi.

Vous faites ramollir sur le feu une
grosse tablette et demie de chocolat,
vous y mélez la crême au lait, puis la
pâte de beurre et de sucre.

Vous battez l'appareil afin qu'il soit
parfailement onctueux et consistant et

Sourcoupes volantes à Neuvic ? | L'accident nous guette: soyons de plus en plus vigilants





En coûte-t-il beaucoup?

En coute-t-il beaucoup?

Un nouvel embauché est aussi dangereut put une machine sans garde-fout, it ne connaît ni les condition du travail, ni les machines et rique de se blesser et de faire blesser les autres.

Mettez-le en confiance et ne vous moque pas de lui.
Signalez-lui des le premier jour les riques de l'atelier et les risques propres à son travail.
Indiquez-lui la manière de s'y prendre pour effectuer son travail et tou particulièrement les précaution nécessaires pour entre les accidents.
Donnez-lui le bon exemple en agissant bujours prudemment vous-même.

Expliquez-lui qu'il doit être prudent peur hit-même, pour sa famille, peur ses camarades.
Attirez son attention sur les affiches, plaques d'atelier, règlement de sécurité.
Failes-lui comprendre la né-

nement des dispositifs de sécurité.
Failes-lai comprendre la nécessité de se rendre à l'infirmerie à la moindre blessure.
Anciens, observez-le, vous poupez l'ader avantageusement dans sa formation. Quelques paroles aimables, de bons conseils de temps à autre, votre bon exemple, autant de points précieux qui, certainement, auront d'heureux résultals.

En geolt-tal heaucoup?

En conte-t-il beaucoup?

dimminiminiminimini



La bonne cuisine du Périgord : LE LIEVRE A LA « ROYALE»

Prépazons le printemps

Georges BERGÉS, de Poitiers, fait allusion à la visite qu'il nous rendit il y a deux mois et se plaint de l'abaissement de la température qui, paralt-il, es plus marquant là-bas qu'à Neuvie.

vic.

La vie militaire n'est pas trop dure pour lui et la nourriture est bonne. Dimanche 10, il était en permission et a goûté au plaisir des vendanges.

Passé l'hiver, il compte reprendre sa place parmi nous et se rappelle au bon souvenir de son contremaître, M. Rigaud, et de tout le personnel de la 453.

Marcel DUVAL nous donne de scaserne et remercie la Direction de lui avoir permis de travailler pendant sa récente permission. Il nous dit n'avoir pu terminer son peloton parce que rappelé à Bordeaux pour travailler au Quartier général.

Il bénéficie d'une permission de 24 heures tous les dimanches et se montre satisfait de l'envoirégulier de notre journal.

Il nous prie de transmettre son bon souvenir à MM. Waisman et Dubos ainsi qu'à tous les employés du 498.



Vous trouverez ces modèles à la Succursale MARBOT ainsi que de nombreux autres, à votre prix. Hâtez-vous d'utiliser vos bons de réduction

as croyons utile de mettre at sur celle-ci, parce que la re, quoique toutes les au-

tres n'aient rien à lui envier.

Jusqu'à ce jour, les boncles étaient posées à l'aide de rivets tubulaires et l'on se servit d'abord de machines hautes dies « Bae », qui, bien entendu, donnaient de bien meilleurs résultais que le peiit appareit initial, mais c'était un travait long et nécessitant la position debout et un certoin effort. Depuis que ces machines ont été dotées d'un appareit d'origine suédoise, dit « Teycklutclor », d'une pression à air de 300 kilos, agissant par pédale pneumatique, les préposées à cette opération sont confortablement assises et, par un lèger déclenchement par le pied le rivet est vite serli et sans la moindre peine.

Let la route s'ouvre toute large pour continuer et mener à bien une œuvre commencée dans de si bonnes conditions. Il le faut dans l'intérêt général, cert il ne se passe pas de jours sans que les mécaniciens reçcivent les donléances de Pierre ou de Paul qui sent qu'on peut l'aider dans son rivavail par des modifications mécaniques. Toutes les suggestions sont prises en considération, et, si ettes ne sont pas susceptibles d'être retenues, elles preparent néanmoins le terrain pour en trouver de meilleures.

Que nos mécaniciens et tout parliculièrement MM. Laurière et Boudes, soient ici vivement félicités.



Au bâtiment 3, le service 7/9 pose les dernières plaques de plâtre constituant le plafond.

Travailler mieux avec moins de peine ECHANTILLONS

LUTTONS contre le gaspillage

porter fant de soin dans toutes les opérations de la fabrication qu'on en arrive un jour à atteindre un travail impeccable, et ecci instinctivement, comme on porte la main au frein de son vélo lorsque se présente brusquement un danger.

Mais, pour vendre, la qualité, facteur essentiel, ne suffit pas à elle seule; il faut des prix à la portée du consommateur, c'est-à-dire qui, comparés à ceux de la concurrence, saient sensiblement inférieurs pour des articles de présentation égale.

Si, jusqu'à présent, nous ne nous sommes pas arrêtés sur cette question pour vous faire mesurer l'intérêt qu'il y aurait pour chacun de nous d'avoir un apercu du prix de revient, c'est parce que, lei, dans l'Entreprise, la responsabilité de l'établissement de ce prix incombe au service, dit 498, habilité à cet effet. Certes, avant de coucher sur le papier les chiffres définitifs, de nombreux sondages, des chronomérages, des calculs plusieurs fois repris, auront été l'objet de la circonspection des employés de c département, sous la conduit de sone chefiet d'aucuns pourralent roure outer.

ment, sous la conduit de son ebetet d'aucuns pourralent troire que, là,
tous les atouts ont été réunis pour
proposer au client des conditions
introuvables ailleurs.

Hélas! si tout a été mis en œuvre
avec des moyens même assez puissants, n'oublions pas que d'autres
fabricants sont aux aguets pour
obtenir les faveurs de la clientèle
et n'ont rien négligé non plus pour
y parvenir, c'est-à-dire pour associer
a la qualité un prix de revient réduit
à son plus bas niveau.

Il faut évidemment, selon l'expression populaire, « commencer par le
commencement » : réaliser de bons
achats, dessiner des peaux et des
croupons, collets ou flancs, peser des
semences, des pointes, des fils ou des
colles, étudier les capatilés de rendement, etc..., mais un facteur sur
lequel nous n'insisterons jamais
assez, c'est la lutte contre le gaspillage.

C'est pour cela ou'il serait utile

assez, c'est la lutte centre le gaspillage.
C'est pour cela qu'il serait utile que chacun soit désirent de connaître la valeur du matédel, des produits utilises, que l'espit de curiosité dont nous parlons par ailleurs se manifeste en ce sens afin que la plus infime partie de matière employée au delà des prescriptions nous incite à méditer sur le montant des sommes que représente le gaspillage en fin de Journee, s'il émane de la plupart des travailleurs.

gaspillage en fin de Journee, sin emane de la plupart des travailleurs.

Chaque centimètre carré de boxe à 260 francs le pied, chaque petit morceau de croupon a 450 francs le kilo, toutes les longueurs de fil petit-point superflues à 1,650 francs le kilo, chaque semence que l'on laisse tember parce qu'on ne lache pas la pédale en temps opportun, à 330 francs le kilo; tous les mètres de fil de conture à 170 francs les milte mètres s'il s'agit de fil ordinaire, ou à 295 francs s'il s'agit de fil nylon, etc., etc., que l'on laisse perdre par incurie ou sans discernement, autant de gaspillages qui, en fin d'année, atteignent, en francs, un chiffre qui nous laisserait perplexes et qui, si l'on avait la certitude de l'éliminer, pèserait lourdement dans la balance en faveur du pris de revient.

Puisque nous vivons de la chaussure, tout ce qui la constitue doit être pour nous un moif de vénération, et le gasoiller, c'est un crime que tôt ou tard nous palerons selon la participation que nous y aurons prise.

voir assurer constamment le travail dans l'Entreprise.

annummummummummum

Réfléchir avant d'agir

Le monde est peuplé de gens que l'on peut classer en trois catégories : ceux qui pensent; ceux qui agissent; ceux qui pensent et agis-

L'homme qui agit sans jamais réfléchir n'est qu'un esclave. Il pourrait tout aussi bien n'être qu'un singe.

Celui qui réfléchit à son travail, puis agit de façon à le mener à bonne fin, est un créateur. Il forge bonne fin, est un créateur. Il forge son propre succès tout en contri-buant, à n'importe quel degré, au progrès de l'humanité.

Joseph MAZE entra en 1941 et assume les fonc tions de magasinier-comptable : l'Economat. progrès de l'humanité.

0000000000000000000000000

Gerard PENVEN (CAP.)



Se ge DUREAU (AP) cheville les talons à la 452.



Esprit d'Entreprise d'abord

L'atelier 451 a fabriqué, il y a quelques mois, des brodequins dont un millier de paires devaient être ferrées et cloutées. Cette production passagère d'aurait pas posé de problèmes particuliers s'il ne se fût agi du cloutage et du ferrage qui, bien entendu, viennent se greffer sur la fabrication habituelle.

L'atelier 454, direz-vous, les cloute à mesure. Certes, mais c'est une production régulière et pour laquelle, il va sans dire, dès qu'elle fut lancée, les clouteurs étaient là, puisque prévus.

Il n'en fut pas de même à la 451 où l'on ne s'arrêta pas sur cette opération, du fait des faibles quantités, et le cloutage resta donc un problème de la dernière heure, ce qui ne l'empécha pas de demander une rapide solution.

Il s'agissait, en l'occurrence, de se procurer cinq ou six hommes ou jeunes gens pour assurer ce travail dans les délais prévus. Il fallait donc soustraire à d'autres occupations indispensables, elles aussi, des travailleurs, pendant un jour et demi, et les replacer ensuite. C'est ce qui a été fait. Et comment ? Par des sacrifices réciproques des chefs d'atellers sous la coordination du chef de fabrication.

Et il ne se passe pas de jours sans que nous nous trouvoins en

Nous sommes enclins à critiquer, à dire « Jaurais fait cele, Jaurais fait cele, Jaurais fait cele, Jaurais fait cele, Jaurais resures que nous aurions prises si, à brûle-pourpoint, l'on nous avait chargés d'organiser ce service éphémère de cloutage, et nous pourrions citer de nombreux autres exemples.

exemples.

Pour le « monsieur n'importe qui » ceci s'est traduit par des tables placées près de l'atelier 454 et une equipe de clouteurs. On a mème fait appel aux plus habiles et l'on a pu voir un traceur, dont les mains armées du poinçon et du marteau, parcouraient la semelle avec rapidité et précision. Rien ne fut négligé pour mener à blen ce travail supplémentaire sans qu'on contre pas alleurs.

en souffre par ailleurs.

Nous sommes trop portés à critiquer ce que nous ne connaissons pas et, en pareille circonstance, si. Pon nous avait donne la responsabilité de cette organisation, peutêtre aurfons-nous fait comme cet autre qui ne trouvait Jamais un livre assez bien écrit, Jamais d'auteur à sa convenance, et qui, lorsqu'il dut rédiger une lettre d'une demi-page destinée à une haute personnalité, fut arrêté net dès les premiers mots.

La critique est facile, l'applicachef de fabrication.

"Et îl ne se passe pas de jours sans que nous nous trouvions en présence de cas analogues.

Il faut aviser; il faut surtout s'aider mutuellement. Que demain, un nouvel article nécessite 20 travailleurs de plus pendant trois jours, il faudra agir parellement, car îl serait puéril de prétendre que l'on puisse disposer de réserve de

CHERCHER A COMPRENDRE

CHERCHER A COMPRENDRE

(Suite de la page h)

Lorsque la machine « Stitchdown » fut placée à l'atelier 462 on s'aperçut d'abord que le travail qu'elle pouvait assurer était loin d'égaler celui qu'on nous avait annoncé. Fallait-il pour cela jeter le manche après la cognée ? Non; nous n'en étions qu'aux premiers essais, et tous les débuts sont en général durs. Il faut se familiariser avec la machine, acquérir le doigté nécessaire, en un mot multiplier les tentatives pour vaincre et, comme d'après le vieux dicton « Tout ce qui est nouveau est beau », les curieux qui pouvaient se soustraire quelques minutes à leurs occupations ne manquèrent pas d'aller voir fonctionner cette nouvelle machine.

Quelques-uns se contentèrent de regarder tout simplement, d'autres émirent leur point de vue, tandis que l'opérateur variait sa manière de procéder jusqu'au moment où, sur l'avis d'un profane, il put articuler avec confiance le mot d'Archimède devenu proverbial : Euréka! Ce furent, comme on le voit, les curieux qui provoquèrent le rapide dénouement d'un problème qui tenaît en échec plusieurs techniciens depuis deux jours, pour ne citer que cet exemple parmi tant d'autres.

Tout ce qui a trait à notre travail dans les moindres recoins doit nous intéresser. Allons-y voir.

Si au retour de nos voyages, nous nous plaignons de ne pas avoir eu assez de temps pour satisfaire notre curiosité, faisons en sorte qu'il n'en soit pas de même dans la vie journalière, autour de la titche qui nous incombe. Par notre curiosité, faisons en sorte qu'il n'en soit pas de même dans la vie journalière, autour de la titche qui nous incombe. Par notre curiosité, faisons en sorte qu'il n'en soit pas de même dans la vie journalière, autour de la titche qui nous incombe. Par notre curiosité, faisons en sorte qu'il n'en soit pas de même dans la vie journalière, autour de la titche qui nous incombe. Par notre curiosité, faisons en sorte qu'il n'en soit pas de même dans la vie journalière, autour de la titche qui nous incombe. Par notre curiosité, faisons e Lorsque la machine « Stitchdown » fut placée à l'atelier 462 on s'aperçut d'abord que le travail qu'elle pouvait assurer était loin d'égaler celui qu'on nous avait annoncé. Fallait-il pour cela jeter le manche après la cognée ? Non; nous n'en étions qu'aux premiers essais, et tous les débuts sont en général durs. Il faut se familiariser avec la machine, acquérir le doigté nécessaire, en un mot multiplier les tentaitives pour vaincre et, comme d'après le vieux dicton « Tout ce qui est nouveau est beau », les curieux qui pouvaient se soustraire quelques minutes à leurs occupations ne manquèrent pas d'aller voir fonctionner cette nouvelle machine. Quelques-uns se contentèrent de regarder tout simplement, d'autres émirent leur point de vue, tandis que l'opérateur variait sa manière de procéder jusqu'au moment où, sur l'avis d'un profane, il put articuler avec confiance le mot d'Archimède devenu proverbial : Euréka! Ce furent, comme on le voit, les curieux qui provoquèrent le rapide dénouement d'un problème qui tenaît en échec plusieurs techniciens depuis deux jours, pour ne citer que cet exemple parmi tant d'autres.

Tout ce qui a trait à notre travail dans les moindres recoins doit nous intéresser. Allons-y voir.

Si au retour de nos voyages, nous nous plaignons de ne pas avoir eu assez de temps pour satisfaire notre curiosité, faisons en sorte qu'il n'en soit pas de même dans la vie journaiëre, autour de la tiche qui nous incombe. Par notre curiosité qui s'impose, nous pourrons dégager de bons enseignements pour nous-mêmes et de pertiinentes suggestions que nous nous ferons le devoir de soumettre à nos camarades, le tout concourant à améliorer nos productions en réduisant l'effort.





Cest toujours avec grand platstr que nous accueillons M. I. Lazic.

M. I. Laste.
Ci-contre, lors de son dernier passage à Neuve, il s'entrelient avec M. Hergott.



LOISIRS

L'OVALE

DIMANCHE 17 OCTOBRE

Neuvio. — En match amical : Entente Neuvio-Montpon bat Belvès par 27 à 0.

Jouée sous un soleil vraiment trop aud pour la saison, cette partie, ouons-le, enthousiasma le public.

recuenciele, enthousiasma lo public.

La première mi-temps voit l'équipe

3 l'Entente ouvrir sans vigueur, sur
ligns de trois-quarts qui attaque à
trance; mais l'adversaire as défend rec énergie. Deux cesais et un drop
nt marqués ; un par Bonnet et le
unième par Mondary, consécutif à un
dicieux coup de pied de déplacement
1 Bonnet bien repris par Rinaldi; le
op, de Roche.

rop, de Roche.

En deuxième mi-temps, l'équipe visinues, fatiguée par le vitesse du début,
aisse légèrement de régime. L'Entente
uvre alors amplement, et c'est au
uars de cette deuxième figure que l'on
oit le plus bel essai de la partie ;
près attaque de toute la ligne de troisnuerts, l'ailier Cassat, dernier servi, remitre à la main et le ballon, passant
toccessivement dans les mains de preste toute l'équipe, est aplati par Gueym.

que toute l'équipe, est aplati par Gueydon.

Belvès, qui possède une équipe bies
sympathique, se défend courageusement et tente crânement sa chance
avec toutefois une légère tendance à
pratiquer le hors-jeu, mais l'Entente
dont les progrès s'affirment se dépense
sans compter pour construire du beau
jeu. Il serait difficile de mettre l'accent
sur certains noms plutôt que sur d'autres, car tous se sont donnés avec
cœur et méritent nos félicitations.
Bon arbitrage de M. Durieux.

En lever de rideau, la réserve bat
l'équipe correspondante de Belvès par
11 à 0.

Neuvie, en championnat du P.-A. (honneur promotion), Le Bugue bat « Entente Neuvie-Montpon » par 6 à 3. (1 essai, 1 but sur coup franc, à 1 essai,)

à 3. (1 essal, 1 but sur coup franc, à 1 essal,)
Ce matchi, malgré le temps douteux, commit une grande affluence où figuraient de noorherux Montpomais.
La partie débute en trombe et l'on sent, de le début, que chacune des équipes veut s'imposer.
Sur coup de pied à suivre et un leupé de l'arrière du Bugue. Dalème qui a suivi, pousse la balle en but et marque. L'adversaire, émoustillé par cet essai, refoule l'Entente sur ses buts où, sur faute, l'arbitre accorde un coup franc sévère à quelques mètres des poteaux (3 à 3). Peu après, un jousur buguois s'infiltre, trompe la défense de l'Entente et réalise : 6 à 3.
Ce résultat restera inchangé jusqu'à la fin malgré une recrulescence d'activité de l'Entente qui fait le forcing; mais Le Bugue se défend avec acharmement et tape continuellement en touche.

che.

Ajoutons que toute la deuxième mitemps a'est déroulée sous un violent
orage provoquant une pluie diduvienne
qui, certes, a influencé défavorablement
le jeu.

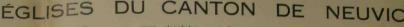
Que les équipiers de l'Entente ne se
laissent pas décourager par cet échee
confus; rien n'est perdu, autout en
suivant les entraînements avec assiduité, ce qui les conduira vers des jours
meilleurs.
Disons aussi, en toute objectivité aux

meilleurs.
Disons aussi, en toute objectivité, que
l'arbitrage de M. Bonnafous ne peut
se compter parmi ceux qui seraient susceptibles de placer de telles rencontres
sous le signe de la netteté la plus ab-

solue.

En lever de rideau, l'équipe réserve de l'Entente a battu l'équipe correspondante du Bugue par 5 à 3 : un bel essai d'interception de Garraud (transformé) à un but sur coup franc.

Belle partie des jeunes qui font de notables et rapides progrès.



Saint-Aquilin

L'ancienne église romane a dis-paru : elle était dans l'ancien cimetière, jout à côté de l'église actuelle. En ruines en 1688, elle

sage circulaire pour les cloches dans sa voûte. A l'est, le poids du clocher est supporté par un arc brisé très épais. Il n'y a pas de chapelle latérale qu'au nord, le mur sud porte un épaisissement impor-







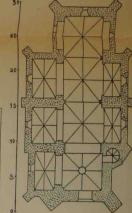
cres, de fleurs de lys; celle du chœur est timbrée d'un écu aux armes de Soiminhac de Boisset, porté par deux arifons. Presque toutes les fenêtres ont été rajeuies et retouchées : celle de l'azeires haute, porte un élégant remplage du XVIr siècle.

La façade occidentale encadre entre deux robustes contreforts bials, un portait très simple à trois voussures, percé sous un oculus. Tous les angles de l'église sont renforcés par des contreforts bials, le clocher carré, du XVIr siècle, qui s'amoriti par une fiéche en charpenile, est percé, sur chaque face de deux baies plein cintre. Un bandeau en fait le tour et poursuit le mouvement du larmier supérieur des contreforts bials. (Tous les contreforts de l'église sont ornés de deux larmiers.)

MOBILIER

Dans une chapelle latérale du nord, on conserve un intéressant autel à rétable, au bols doré et polychromé, du XVIIr siècle. On y relève les statuettes de saint Aquilin, en costume monastique, et de saint Eutrope. On sait que saint Aquilin fut un anachoréte, disciple de saint Assier.

Dans le clocher existent une cloche de 1701 et une autre de 1890. Il ne reste rien de la chapelle du château de Belet, où serait né le bienheureux Alain de Solmininac, qui fut évêque de Cahors après avoir été abbé de Chancelade. Rien non plus de la chapelle du prieuré de Boisset, jondé par les Grandmontains en 1172 et réuni, en 1317, au prieuré de la Faye (sis a Jumilhac-le-Grand). Toutefois, on conserverait, à Boisset, une petite cloche portant l'inscription : Merlin, fondeur, 1783 > et qui proviendrait de l'ancien prieuré, dètruit à la Révolution, dont l'ultime prieur fut un d'Escatha.



CONCLUSION

CONCLUSION

Il est à remarquer que l'économie générale et le plan d'ensemble de Saint-Aquilin répondent à l'architecture et au plan de l'église de Bruc, à Grignols. Elles sont toutes deux de la jin du XV-siècle, mais l'église de Bruc a été construite avec plus de soin et, d'autre partielle a été moins retouchée que celle a été moins retouchée que celle de Saint-Aquilin. Nous en parlerons d'alleurs prochaînement, en présentant les églises au canton de Saint-Asier.

Jean Secret.

Gâteau de miel et de noisettes

Gâteau de miel et de noisettes

Ce délicieux gâteau est fait avec le
miel liquide au ton ambré, que l'on récolte en Périgord.

Vous mélangez avec soin, dans une
terrine, cinq ou six jaunes d'œufs avec
un quart de miel.

Vous ajourez peu à peu une tasse de
farine et une tasse de noisettes épluchées
et hachées très fin ou encore pilées au
mortier avec du sucre en poudre.

Vous liez avec un peu de crème de
lait ou de beurre.

Vous battez ensuite les blancs en neige et vous les incorporez à la pâte que
vous étendez dans un moule légérement
huilé et c'est tout.

Après une demi-heure de cuisson lente, vous savourez ce gâteau embaumé
te, vous savourez ce gâteau embaumé
te, vous savourez ce gâteau embaumé.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSBUB Le Rédacteur : A. LESPINASSE IMP. PIERRS PARLE - PÉRECUEZ



A

åprement disputée à l'avantage de Neuvio



Foot - Ball

DIMANCHE 17 OCTOBRE

Périgueux : U.S.N. bat l'E. S. Périgourdine (1 B) par 5 buts à 1.

A Périgueux : U.S.N. bat l'E. S. Périgurdine (1 B) par 5 buts à 1.

La partie débute à 15 h. 30, sous un ciel serein. Les équipes de Neuvic tâtent les Périgourdins. Gorce, le portère de l'E.S.P., bloque quelques balles dangereuses. Darrouzès, Mohr et Parade, génés par l'arbitre de touche peu scrupuleux, manquent de belles occasions de forcer la détense de l'E.S.P. C'est alors que Nadal, sur un centre de Lalande, ouvre le score pour Périgueux. Peu de temps après, Robert, demi gauche, égalise, A la mi-temps, on note le score de 1 à 1.
Dès la reprise, un corner dangereux permet aux avants neuvicois de tirer à la cage. Gorce se défend et détourne le ballon « in extremis ». Mais, peu après, devant une attente confuse de Neuvic, Doche marque contre son camp. Les Périgourdins, éreintés par l'effort constant qu'ils ont fourni durant la première mi-temps, ne contrôlent plus leurs passes et l'U.S.N., maitresse du terrain, va étouffer les dermières tentatives des locaux. Trois fois de suite, les visiteurs descendent et marquent, Merlet centre et Mohr reprend joliment de la tête, feintant ainsi Gorce. Peu après, Bonnet, ailier gauche, shoote dans les bois vides; enfin, Môhr place la dermière balle. Les Périgourdins sont largement battus par 5 à 1.

ATTENDED TO STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

A VENDRE : Cuisinière bleue en fonte; 1 pousse te; 1 vélo en-fant 8 à 10 ans; 1 moto 125 cm3 «Terrot ». Le tout en bon état. S'adresser à la Rédaction.

A Mussidan : U.S.N. (1) bat Mussidan (1) par 4 à 1. — Mussidan (2) bat Neuvio (2) par 4 à 2.

dan (1) par à à 1. — Mussidan (2) bat Neuvic (2) par 4 à 2.

En match amical, les équipes 1 et 2 de Neuvic se rendaient à Mussidan pour y rencontrer les équipes locales correspondantes.

A Neuvic, cinq joueurs de l'équipe première faisaient défaut et nous dûmes remanier notre formation.

L'équipe réserve se fit dominer largement par Mussidan. Deux buts furent l'euver de notre défense. Les locaux l'emportèrent facilement par 4 à 2.

Les joueurs de la première de Mussidan voulaient, eux aussi, effacer la défaite que Neuvic leur avait infligée, il y a quinze jours en championnat, et la réalisation de leur désir semblait facilitée par l'absence des cinq joueurs. Ce match débuta sous la pluie qui d'ailleurs ne cessa de tomber jusqu'à la fin.

La première misteurs fut à l'escat.

la fin.

La première mi-temps fut à l'avantage des locaux qui mensient, au repos, par 1 à 0. C'était méconnaître la volonté des Neuvicois qui, dès la reprise, monopolisèrent la balle et marquèrent à quatre reprises par des tirs imparables.

C'est par cette victoire confortable que nos joueurs ent éloquemment confirmé leurs succès précédents.

Bonne tenue de tous les joueurs.

PROGRAMME SPORTIF

pour le dimanche 31 octobre

Rugby (1) en championnat à Nérac

Football (1) en championnat à Saint-Pardoux-la-Rivière

avait « 30 pieds de long sur 10 de large ». L'église actuelle, dont le titulaire et le patron sont saint Eutrope, a été bâtie à la fin du XV- siècle, mais partiellement revoûtée et très restaurée aux XVI- et XVII- siècles après la dévastation par les Huguenots.

L'édifice se compose d'une nef de trois trancée que suit un chœur carré. D'après la coulume du midi de la France, on a logé entre les contreforts, qui font une importante saillie, des chapelles latérales. Tout le voûtement consiste en croisées d'ogives, avec des liernes.

La première travée porte le clocher : on a donc réservé un pas-

tant pour loger la vis d'accès au clocher.

Les deux travées suivantes sont semblables, mais elles sont encadrées de chapelles au nord et au sud. Quant au chœur, ses murs goutterols nord et sud sont ornés chacun de deux arcs d'applique, fort épals, en plein cintre.

Toutes les retombées des ogives se font en pénétration sur des colonnes engagées dans la net, et, dans les angles sur des colonnes cantonnées. Toutefois, dans la chapelle septentrionale de la troisième travée, les retombées se font sur des culs de lampe. Les clefs de voûte sont ornées de croix, d'an-

GRATOLARD prend lou tren

Lou tren ero deija en garo, e navo pas tarjā à parti. Mas Gratolard ne sabio ante mountă. Tous lous coumpartimens eran pleis de gents qu'en ne counetssio pas. A forço de cherchâ, èu troubet tout parié no plaço que li counvenio : èu se cougnet dins un vagoun de murchandias qu'ero garni de futs de vi. Quelo coumpagno li plasio. Après vei fai touniouna las barriquas per veire si l'eran pienas, ed se sictet sur un pitti barèu. Mas èu n'i rastet pas lountems. Un empluia lou jaquet davald et lou menet dins un autre coumpartiment et roisièm ante i uvo deija set ou guet votiajours.

Bientot, lou chefe de garo faguet elcouana sa pito bramo. Lou tren siflet, eipoujidet e partit en souffiant.

« Vuaduse, to val-t-èu vite, disset

Hart.

« Viadase, co vai-t-èu vite, disset Gratolard. Si aviam lou malur que co elvarsé, siriam tous perdus! L'ase de notre méro marcho bien, mas qu'et re à coula de qu'eu tren.

Quante Gratolard aguet prou eipia lous aubreis que fujian e las
meijous que vian l'ar de dansa la
boureto, èu se viret don biais de
sous vesis e se trapet à blagassă.
Co l'ettounet que degun lou couneisset. Per que tout iou mounde
isset. Per que tout iou mounde
siste de la courant de denouravo e coumo
o'apelavo, èu parlet de la coumuno
de Sênt-Eitropi, de la sechièro e
dou cours dous beittaus. Après, èu
countet de las viorlas en risen lou
rumée.
Si Gratolard risio coumo un bien

Si Gratolard risio coumo un bien urous en fasen vetre sas grandas dents, eù parlavo avéque las mas, coumo lous desiries. Tout en farlassant, éu seibrasselavo tant, qu'eu faquet toumbel lou chapèu de soun vest mai las lunetas d'uno damo qu'ero près de vèu.

Mas touto chauso a 'no fi. Quante èu ne soubet pus que dire èu pauset sa chiquo. Qu'ei vrai que i vio quauquo re que coumençavo à l'einouia. Tout d'un cop èu disset : « Co me taino que lou tren s'arréte. » Pau de tems après, èu ajoutet : « Si sulamen ero près d'un mur! » Quante co lou trabalhet tron ev

mur! > Quante co lou trabalhet trop, èu aguet pou de ne pas pechei se reteni. Eu zou disset a soun vesi. Quel ome lou menet dins t'uno pito botio qu'ero soi-disen esprès

pito botio qu'ero soi-disen esprès per co.

Au mitan i vio n'espeço de grando souplero trôucado. Gratolard penset que l'un n'i vio pas mettudo per trempd la soupo. Eu n'osavo pas s'en servi, mas éu l'i fuguet fourça, lou paubre bougre, « Lou besoun fai fà », couma dit lou prouvarbe.

Jourqu. 10u paubre bougre. « Lou besoun fai fà », comma dit lou prouvarbe.

Quand èu tournet dins soun coumpartiment e qu'eu se sietet près de la damo, la se reculet de pou qu'eu tournet s'eibrasseid. La ne vio pas envio de trapa n'autro mourniflo. Mas vas veire que la ne fuguet pas miet ou louei qu'ouprès. Tout d'un cop, la tuguet beneisido per n'espeço d'aigo rousso que toumbavo dou porto-bagage e venio dou cabas de Gratolard. Co souliet soun chapèu mai sa raubo e la disset en marounant: « Lous qu'emporten dou vi en voulage farian bien de lou miet bouchd. »

La boutelho de cinq chapinas éro toujours pleno e la panoulho eitanchavo bien. « Co n'ei pas dou vi que goutto, disset-eu à la damo, qu'ei moun lapin que s'eisino. Fou pas n'in veulhei, lou paubre bougre. Qu'ei que vous coumprenes, èu n'ei pas si be boucha que la boutelho; il ai pas mettu de panoulho. »